Echos du silence (François Cheng, Patrick Le Bescont)

Jorge Sanchez

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47366>

DOI : 10.4000/critiquedart.47366

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jorge Sanchez, « *Echos du silence* (François Cheng, Patrick Le Bescont) », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL :
<http://journals.openedition.org/critiquedart/47366> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.47366>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Echos du silence (François Cheng, Patrick Le Bescont)

Jorge Sanchez

- 1 Il est toujours difficile de faire un « simple » commentaire au sujet de la poésie, en particulier parce que toute traduction dans un langage autre que le sien, entraîne une perte de l'intensité de sa lumière. Cette réédition des *Echos du silence* (la première parution date de 1988 aux Editions Filigranes) de François Cheng (membre de l'Académie française) et Patrick Le Bescont adopte un format singulier de « passeport » pour inviter ses lecteurs à s'initier à un voyage. Un voyage phénoménologique pour voir, entendre, sentir et respirer l'infini du Grand Nord, grâce à la rencontre entre la parole écrite de François Cheng et les images de la toundra québécoise de Patrick Le Bescont. Cette union ne fonctionne pas selon la communication habituelle entre texte et illustration, où la deuxième est au service du premier, mais plutôt comme une symbiose, puisque les poèmes de François Cheng furent rédigés à la demande de Patrick Le Bescont pour cet ouvrage, et la sélection publiée fut le résultat d'un consensus entre les deux. Ces petits poèmes sont souvent secs et peuvent même sembler inachevés ; ils se donnent souvent au lecteur comme un souffle de vent dans la nuit glaciale, et c'est là que réside la subtilité du poète pour dévoiler la majesté de cette immense solitude. Grâce au style succinct de François Cheng, les paysages imposants et lunaires deviennent des scènes ouvertes à la transformation en jardins sonores. La nostalgie qu'ils transmettent n'est pas celle d'un temps ou d'un espace précis, ou glorifié, mais celle d'une portion de l'esprit humain, toujours en quête de soi-même dans sa relation entre image et mémoire. Le livre est donc destiné, dans un premier temps, à faire découvrir un espace géographique et par ce biais, les potentialités, en tant que poètes, de ses lecteurs. Il reste donc à saisir et parcourir ce passeport pour dévoiler les merveilles qu'il offre en nous.